

BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-L'OSIER

DIAGNOSTIC GENERAL DE L'ETAT STRUCTUREL, SANITAIRE ET
PATRIMONIAL DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DE-L'OSIER

JANVIER 2019



OBJET DE L'ÉTUDE

Cette étude de diagnostic a été réalisée à la demande de la commune de Notre-Dame-de-l'Osier en vue d'étudier et de programmer les futurs travaux de restauration de la Basilique Notre-Dame-de-l'Osier, située au centre du bourg historique, et à l'emplacement exact du « miracle » de l'osier.

Le pèlerinage de Notre-Dame-de-l'Osier est aujourd'hui en Isère le second lieu de dévotion à la Vierge Marie après le pèlerinage de Notre-Dame de la Salette.

FICHE DE SYNTHÈSE

<u>Dénomination :</u>	Basilique Notre-Dame-de-l'Osier
<u>Propriété :</u>	Commune de Notre-Dame-de-l'Osier
<u>Époque de construction :</u>	Deuxième moitié du XIX ^e siècle (1858 – 1873)
<u>Protection :</u>	Aucune protection

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Situé sur la rive droite de l'Isère, face au Vercors, à environ 45 km au Nord-ouest de Grenoble et 55 km au Nord-est de Valence, le site de Notre-Dame-de-l'Osier, juste au-dessus de Vinay, fait partie du paysage des Préalpes dominant la vallée du Sud Grésivaudan réputée de nos jours, pour la culture des noyers et sa fameuse "Noix de Grenoble", appellation d'origine contrôlée.

Le hameau des « Plantées », dépendant alors de la commune de Vinay, prend le nom de « Notre-Dame-de-l'Osier » en 1657, année même de l'apparition de la Vierge à Pierre Port-Combet, avant d'être érigé en paroisse indépendante en 1830, puis en commune à part entière le 04 septembre 1869.

La basilique qui nous occupe dans cette étude est construite à partir de 1858 sur les plans de l'architecte diocésain Alfred Berruyer à l'initiative des Oblats de Marie Immaculée, gestionnaires du sanctuaire.



Localisation de la commune en Isère



Signature de l'Édit de Nantes par Henri IV le 30 avril 1598 (gravure de Coste)

Historique du site

Avant de rentrer plus avant dans le détail des événements à la genèse de la création du sanctuaire dédié à Notre-Dame-de-l'Osier, il est important de rappeler le contexte historique dans lequel ils se sont déroulés.

À la sortie du XVI^e siècle, après près de 40 ans de guerres fratricides ayant déchiré toute l'Europe, le territoire français, alors dirigé par le roi Henri IV, va connaître quelques décennies de répit, du moins sur le plan religieux. L'édit de Nantes, promulgué en 1598, offre la liberté de culte à tous les français, et plus précisément à l'ensemble des protestants, jusqu'à sa remise en cause par Louis XIV en 1685.

Si la religion « prétendue réformée » est tolérée, les « huguenots » comme on les désignait alors, subissent encore de nombreuses pressions et les catholiques, toujours très influents, ne cessent d'essayer de les ramener dans « la vraie foi ».

C'est dans ce contexte qu'apparaît au milieu du XVII^e siècle le personnage de Pierre Port-Combet, calviniste et laboureur de son état résident aux Plantées, dans le Royans, région fortement protestante.

Le Miracle de l'Osier Sanglant



Représentation de l'épisode de « l'Osier Sanglant » sur une bannière de procession de la basilique

C'est le 25 mars 1649, le jour de l'Annonciation, jour chômé pour tous les catholiques, que Pierre Port-Combet décide d'aller tailler un osier près de chez lui. Il commence à tailler l'arbre avec sa serpette quand tout à coup ce dernier se met à saigner abondamment ! Il appelle sa femme Jeanne, fervente catholique, qui constate que les habits de son mari sont couverts de sang alors que lui-même n'est pas blessé. Elle essaie également de couper des branches, mais rien ne se produit. Pierre donne de nouveau un coup de serpette, et l'osier saigne à nouveau !

Pierre Port-Combet montre les traces de sang à ces amis, mais reste très perplexe sur cet événement que certain nomme déjà « miracle ». Il s'acquitte de son amende pour avoir travaillé un jour chômé, mais néanmoins il n'en renie pas pour autant sa foi et malgré les protestations de sa femme, continue d'élever ces enfants suivant les préceptes calvinistes.

Pendant ce temps l'osier se dessèche puis fini par mourir tandis que le miracle de « l'Osier sanglant » est déclaré officiellement en 1656 par le curé de Poliénas, Jean Moron. Le terrain de Pierre Port-Combet est racheté par la Propagation de la Foi de Grenoble afin d'y établir un pèlerinage. Dès décembre 1656 une chapelle de bois y reçoit les restes de l'Osier.

L'apparition de la Vierge Marie

En mars 1657, Pierre Port-Combet est en train de labourer son champ quand il aperçoit une jolie jeune femme d'une grande beauté, vêtue de blanc avec un long manteau bleu. Cette dernière le questionne sur le nouveau pèlerinage et lui demande si les miracles y sont nombreux. Dans un premier temps aimable, puis ne voulant pas s'étendre sur des pratiques contraires à ces idées, il refuse la conversation. C'est alors que la jeune femme, qui s'avère être la Vierge Marie, lui annonce qu'elle le reconnaît comme étant l'homme qui a fait saigner l'Osier et lui demande de se convertir à la « vraie foi » car sa fin approche. Les flammes de l'Enfer lui sont promises, mais s'il se convertit au catholicisme, elle « le protégera devant Dieu ». Pierre refuse de l'écouter et continu son travail, mais il doute. Quand il se retourne pour reprendre la conversation la silhouette s'éloigne en restant muette.



Apparition de la Vierge à Pierre Port-Combet (archives de la sacristie)

Seul témoin de l'apparition, il demande à deux bergères à proximité si elles ont vu elles aussi l'apparition. Les deux paysannes lui répondent qu'il n'y avait que lui dans le champ, mais qu'il semblait parler tout seul...

Cinq mois après les faits Pierre Port-Combet est pris d'une forte fièvre, conseillé par sa famille et ses proches amis il accepte de recevoir les sacrements de l'église catholique le jour du 15 août 1657, fête de la Vierge, pour finalement décédé le 22 août. Ces dernières volontés avaient été d'être enterré au pied de son osier.

Le développement du pèlerinage

Si les événements de « l'Osier Sanglant » avait tout de suite été relayé et largement diffusé à cause du procès civil intenté à Pierre Port-Combet pour avoir travaillé ce jour-là, il faudra attendre la vieillesse de Jeanne, le veuve de Pierre, pour qu'en 1686 cette dernière décide de consigner par écrit les faits qui avaient été jusque réservés au cercle restreint des proches.

C'est en février 1657 que le hameaux des Plantées change de nom pour devenir « Notre-Dame-de-l'Osier » et accueillir les premiers pèlerins. Après les rumeurs sur l'apparition de la Vierge à Pierre Port-Combet au mois de mars, on décide de remplacer la chapelle de bois par une chapelle plus importante. Orientée à l'Est cette dernière sera achevée en 1659. Le recteur est vite débordé par l'affluence de pèlerins et en 1664 l'ordre des Augustins est sollicité pour venir établir un couvent à Notre-Dame-de-l'Osier afin d'y pouvoir le seconder (couvent qui sera détruit dans un incendie en 1948).

Constitué à l'origine de quelques fermes éparses, le hameau se couvre en quelques années d'une dizaine d'hôtels et d'auberges pour l'accueil de pèlerins de plus en plus nombreux.

Entre 1659 et 1679, le culte de Notre-Dame de l'Osier est autorisé par huit lettres pontificales et devient le symbole du retour des protestants dans le giron de la foi primitive.

Un oratoire est construit à l'emplacement du champ de Pierre Port-Combet, à l'endroit présumé de l'échange entre ce dernier et la Vierge Marie. Il est officiellement béni le 06 juillet 1667 et baptisé « Bon-Rencontre ».

Le 14 septembre 1656, jour de la fête de l'Exaltation de Sainte-Croix, une croix est plantée à proximité de l'osier, puis dès 1657, une première chapelle en bois y est érigée, elle-même bientôt remplacée par une nouvelle construction plus importante « en dure » en 1659.

Pendant la période révolutionnaire les Augustins, en charge du site depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle, sont chassés et de nombreuses statues et reliques sont détruites. La fréquentation du site diminue et les fêtes liées au culte marial sont remplacées par des fêtes païennes en l'honneur du nouvel ordre social.

Il faudra attendre 1799, puis le Concordat (1801) pour revoir de nouveaux cinq prêtres à Notre-Dame-de-l'Osier et la reprise du pèlerinage.

L'installation des Oblats

En 1834 les Oblats de Marie Immaculée viennent s'installer sur le site de Notre-Dame-de-l'Osier et permettent la reprise d'une vie religieuse intense. Ils seront très vite rejoints par l'installation d'un noviciat (1841) dans l'ancien couvent des Augustins où seront formés de nombreux frères missionnaires.

Le 02 octobre 1838, est placée une relique de l'Osier Sanglant dans l'Autel de la chapelle de l'Osier Miraculeux, qui a probablement été agrandie entre 1834 et 1836.

En complément des hôtels pour les voyageurs les plus fortunés, une structure d'accueil des pèlerins est organisée par les sœurs de la Sainte-Famille (branche féminine des Oblats.) Cet hospice fonctionnera jusqu'à la seconde guerre mondiale où il sera une véritable terre d'accueil pour les réfugiés avant d'être transformé en pension de famille, puis en maison de retraite à partir de 1970.

Le 8 septembre 1856, deux cents ans après l'épisode de l'osier sanglant, ce ne sont pas moins de 30 000 pèlerins qui viennent se recueillir sur le sanctuaire de Notre-Dame-de-l'Osier.

La construction de la Basilique

Le renommée du pèlerinage de Notre-Dame-de-l'Osier et l'affluence toujours croissante de fidèles nécessite très vite la construction d'une nouvelle église.

Celle-ci débute en 1858 sur une esquisse de l'architecte diocésain Alfred Berruyer. On retrouve ici en effet l'utilisation du vocabulaire du style néo-gothique mêlée à un emploi précoce du ciment moulé, technique novatrice et particulièrement affectée par le célèbre maître d'œuvre. En revanche, plusieurs indices (proportions, dispositions intérieures etc.) dans la composition de l'édifice nous laisse à penser que ce dernier n'a pas pris part au développement du projet par la suite.

Nous ne possédons malheureusement pas les plans d'origine de l'édifice, probablement amenés dans les archives des Oblats lors de leur départ en 1997.

La construction entreprise est originale avec un mélange de briques (produites sur place avec la terre locale), de pierres (soubassement et portail) et de blocs de ciment moulé procurant une polychromie naturelle à l'ouvrage. Le projet, déjà relativement élané avec une nef à la fois haute et étroite, devait être agrémenté de deux flèches et d'un beffroi qui n'ont finalement jamais été réalisés. Il en va de même pour la décoration intérieure qui, hormis l'autel latéral Est dédié au Sacré-Cœur de Jésus, n'a pas été aboutie.

Il faut près de dix années pour élever le monument qui est consacré le 8 septembre 1873 en présence de l'Évêque de Grenoble, et qui reçoit pour l'occasion une statue de la Vierge dont la couronne a été bénie par le pape Pie IX et les reliques de l'Osier Sanglant. L'orgue, construit en 1842 pour la précédente église, est installé en 1869 sur la tribune de l'église, avant d'être une nouvelle fois déplacé dans le chœur de l'édifice (emplacement actuel) lors de sa restauration en 1986.

Aujourd'hui l'emplacement de l'osier de Pierre Port-Combet, ainsi que la sépulture de ce dernier, se trouve exactement sous la sacristie de l'église, sur son flanc Est. Ils ont été redécouverts en 1966, environ 1,80 m en-dessus du dallage actuel de la basilique.

Le 9 septembre 1924, l'église est érigée en basilique mineure par une lettre du pape Pie XI. En effet Notre-Dame-de-l'Osier est reconnue comme le sanctuaire de la conversion des cœurs par la présence bienfaitrice et salvatrice de la Vierge Marie.

C'est à cette occasion qu'est réalisée la mosaïque sur le tympan du portail représentant l'épisode de l'Osier Sanglant avec Pierre Port-Combet.

Des pèlerinages y sont toujours organisés chaque année le 15 août (fête de la Vierge), le dimanche autour du 8 septembre ainsi que le 8 décembre.

Évolution de la Basilique

Depuis sa construction la Basilique Notre-Dame-de-l'Osier a subi plusieurs phénomènes extérieurs ayant altéré sa structure.

Tout d'abord s'est la foudre qui s'abat sur son angle Ouest en 1939 causant quelques dommages.

Ensuite, tôt le matin du 26 avril 1962, c'est la terre qui tremble soudainement entraînant la fissuration des voûtes et du tympan d'entrée de la Basilique. L'épicentre du séisme se trouve à 25 km à vol d'oiseau, à proximité de Corrençon-en-Vercors, mais d'une magnitude jugée à l'époque entre 6 et 7, les dégâts sur les structures sont importants.

Aujourd'hui l'édifice montre toujours une faiblesse sur son flanc Ouest, résultant probablement de cet épisode sismique ayant déstructuré la nature du sol de ce côté de l'édifice, mais cette hypothèse reste à vérifier à l'appui d'une étude de sol.

En 1983 la couverture de l'édifice est intégralement refaite. Son vieillissement « naturel », mais probablement également les déformations engendrées par le tremblement de 1962, avaient engendré l'ouverture de voies d'eau et l'édifice n'était plus étanche.

Sur la base d'une première estimation de travaux réalisée par le cabinet BONNARD-MANNING en 2002, et réactualisée en 2010, la commune a fait restaurer en 2015 la rose méridionale de la basilique. Ces travaux ont également été accompagnés par la restauration du remplage de la rose en ciment moulé.



Photo de la basilique au début du XX^e siècle (photo d'archive du service patrimoine culturel de l'Isère)

Description de l'édifice

Le volume et la composition générale

La basilique Notre-Dame-de-l'Osier a été élevée dans un style néogothique « rayonnant » avec une volonté affirmée de donner une effet de verticalité à l'ensemble de l'édifice, compensant sa relative petite emprise au sol, et la mise en œuvre de grandes verrières et notamment d'une grande rose sur sa façade méridionale (façade principale de l'édifice), comme à la Saint-Chapelle de l'île de la Cité.

Non orientée mais composée suivant un axe Nord/sud, la construction adopte un plan classique en croix latine avec un « semblant » de narthex, une nef à trois vaisseaux qui se développe sur quatre travées, suivie d'un transept large avec une croisée complexe à liernes et tiercerons supportant une tour-lanterne en bois, puis d'un chevet échelonné avec une abside principale à pans coupés et deux chapelles latérales à absides de chaque côté.

Malgré l'importance du pèlerinage de Notre-Dame-de-l'Osier, la basilique reste de dimension relativement modeste avec une longueur de 42 mètres pour une largeur totale au niveau du transept de 22 mètres. À l'intérieur la croisée de la nef et du transept culmine tout de même à plus de 18 mètres.

Si le plan respecte à la base les canons traditionnels de l'architecture chrétienne, le manque de place, mais également peut-être le manque de moyen (hypothèse étayée par le non-achèvement de l'ouvrage), ont exigé certaines adaptations parfois curieuses.

En effet concernant dans un premier temps la nef, le « narthex » et les deux vaisseaux latéraux, sont réduits à leur plus simple appareil ! Ces derniers sont larges d'à peine plus d'un mètre, et font davantage office de chapelles latérales, voire de niches, que de bas-côtés censé faciliter la déambulation. Les passages d'une travée à l'autre sont étroits et malaisés, ce qui est pour le moins étonnant pour un édifice basilical, aboutissement d'un pèlerinage avec exposition de reliques.

De même, tandis que la croisée de transept a une amplitude impressionnante, les deux bras à l'Est et à l'Ouest n'ont pratiquement pas de profondeur, et se trouvent être en réalité même moins larges que les deux chapelles latérales qui leurs succèdent.

Ces dispositions renforcent l'impression d'étroitesse et donc de hauteur de l'édifice, tout comme l'inexistence de baies au premier niveau de composition, qui pousse le regard vers le haut tandis que le rez-de-chaussée est plongé dans l'obscurité.

Sous la sacristie, au pied du bras Est de l'édifice, se trouve une crypte protégeant l'emplacement originel de l'osier sanglant et, découverte depuis peu, la probable sépulture de Pierre Port-Combet !

Il s'agit d'un espace en terre battue bas de plafond, laissant apparaître une partie des fondations de la basilique et le « puits », emplacement de l'osier. La variation du niveau d'eau dans cette dernière cavité nous indique clairement par ailleurs que le sous-sol de l'édifice est sujet à des variations hydrométriques importantes pouvant avoir une influence non négligeable sur la stabilité de l'ensemble.

Exact reflet de la composition du plan au sol, les élévations extérieures de l'édifice poursuivent la même logique d'élancement vers les cieux du monument.

Pour l'élévation principale, dirigée vers le Sud probablement pour des questions de place sur la parcelle, mais également afin de créer une composition urbaine avec l'oratoire de « Bon-Rencontre », c'est une façade harmonique qui a été choisie par l'architecte diocésain Alfred Berruyer.

Cette dernière est structurée en trois niveaux : tout d'abord le niveau de soubassement en pierre de taille le parvis et le portail surmonté d'un tympan recouvert d'une mosaïque et d'un gâble outrepassé, un second niveau délimité par un arc brisé, et dont la maçonnerie de brique est percée d'une grande rose, supportant une terrasse, et enfin un grand pignon également en brique et couvertine en pierre factice (ciment prompt moulé) percé d'une horloge et de trois fenestrons polylobés. L'ensemble est encadré par les deux tourelles étroites (correspondant à la largeur des bas-côté) percées à leur dernier niveau par des baies en lancette équipées d'abat-son en bois. Les deux tourelles n'ont jamais reçues leur flèche et sont couvertes aujourd'hui par deux couvertures en ardoise dites « en pavillon ».

Les deux élévations latérales de la nef sont rythmées par de minces contreforts en pierre factice relativement rapprochés, encadrant des murs traités comme des pignons, renforçant ainsi l'idée d'élancement de l'édifice. Les baies-châssis en ogive occupent tout l'espace entre deux contreforts. Elles sont équipées d'un remplage très sobre (deux lancettes surmontées d'une rose) laissant une grande place au clair-de-baie.

Les élévations des bras du transept et du chevet sont traitées de manière très sobre. Seuls les contreforts et les baies animent la façade. Le seul élément de modénature est une frise à motifs quadrilobés qui règne sur toutes les façades et soulignant l'égout des couvertures.

Les matériaux de construction

Le soubassement de l'édifice ainsi que le portail de la façade principale et les colonnettes décoratives sont réalisés en pierre calcaire de type pierre de Villebois de teinte blanche assurant l'assise du monument. Le reste des éléments structurants et décoratifs, c'est à dire les contreforts, les chaînages d'angles, les frises, les corniches, les encadrements de baies ainsi que les remplages sont en ciment prompt moulé, encore appelés « pierre factice ».

Les maçonneries sont réalisées en briques de terre cuite hourdées au mortier de chaux, tout comme les couvrements voûtés de la nef, des bras de transept, du chœur et des chapelles.

L'ensemble de l'édifice est couvert par une toiture en ardoises supportée par une charpente à grand comble en bois de pays.

Une sorte de tour lanterne en bois abritant le beffroi coiffe la croisée du transept, et remplace probablement un clocher qui n'a jamais été réalisé.

Le décor intérieur

Actuellement, le décor intérieur de l'église est principalement assuré par l'effet plastique des moulurations, des faisceaux de colonnettes et remplages des baies. En effet, il semblerait que l'édifice n'ait jamais reçu de grand décor peint, hormis au niveau de la chapelle latérale du Sacré-Cœur de Jésus. On peut tout de même distinguer la présence de badigeons colorés, avec des effets d'encadrement et de filets de rehaut dans des tons très pastels sur toutes les élévations intérieures et l'intrados des voûtes.

L'originalité du décor intérieur de l'édifice réside davantage dans le traitement du sol, particulièrement soigné, en comparaison des éléments de décor en élévation.

Le revêtement de sol intérieur de l'église Notre-Dame-de-l'Osier a été intégralement réalisé en carreaux de ciment suivant un calepinage soigné et élégant. Ce dernier permet de marquer les allées, la croisée du transept et l'espace des différentes chapelles.

Uniquement composé de blanc, de gris foncé et de bleu, avec ponctuellement des rehauts de couleur brique, le dallage joue essentiellement sur les assemblages géométriques et les différences de contraste entre les parties claires et les parties foncées.

L'ensemble de la nef est recouvert par un grand damier sur fond blanc rehaussée par des « joints » foncé et des motifs de fleurette au centre de chaque carrée. L'allée centrale est marquée par un tapis formé par l'alternance de carreaux gris foncé et blanc dessinant des motifs géométriques sans apports d'éléments figuratifs. La croisée du transept bénéficie d'un traitement plus sophistiqué, dessinant un tapis à l'aide de frises colorées (frise grecque, frise à fleurons) dessinant une alternance de motifs concentriques, tout en restant toujours assez sobre.

Le sol des deux chapelles latérales dans les bras de transept est initialement recouvert par un motif géométrique spécifique qu'on retrouve également dans les bas-côtés. Il s'agit d'un motif simple permettant de dessiner des réseaux de « navettes » et des frises dans les tons de blanc et bleu distinguant particulièrement ces espaces dédiés à la déambulation. Malheureusement suite à des travaux de sol (intégration d'un chauffage ?), la chapelle du bras de transept Ouest a perdu en grande partie ce motif qui a été remplacé par un damier simple noir et blanc.

Le chœur et les deux chapelles latérales de part et d'autre bénéficient chacun d'un traitement de sol spécifique beaucoup plus noble avec des motifs beaucoup plus complexes. En raison de la sacralité de ces espaces ces parties sont également bien mieux conservées et relativement peu altérées.

Les vitraux

L'ensemble des vitraux de la basilique date de la fin du XIX^e siècle. Très représentatifs de leur époque de production et reprenant des modèles relativement standard de type « mixte », ils sont particulièrement vifs avec une très grande diversité de couleurs des plus pâles au plus saturées.

Les vitraux du chevet et les grandes verrières des deux bras de transept représentent des scènes historique ou de saints personnages en pied. Ceux de la rose et des verrières de la nef sont composés de motifs géométriques complexes encadrés par une bordure à motifs.

Les vitraux du chœur sont sans aucun doute les éléments les plus élégants et originaux de l'édifice. Il s'agit de trois scènes encadrées dans un décor architectural néogothique représentant à gauche l'épisode de l'osier sanglant, au centre l'offrande allégorique de la basilique à la Vierge et à droite l'apparition de cette dernière à Pierre Port Combet.

On trouve dans la chapelle de la Vierge à l'Est du chœur une représentation de Marie encadrée de ses parents, Sainte Anne et Saint Joachim. Dans la chapelle Saint-Joseph à l'Ouest on trouve une représentation du Saint encadré par Saint Hugues et Sainte Philomène, ainsi que d'un archange bénissant un prêtre. La verrière du bras de transept Ouest représente Jésus encadré par Saint Pierre et Saint Paul, en face à l'Est, la Vierge et entourée par Saint Antoine de Padoue et peut-être Saint Bruno ou Saint Bernard.

Seule la grande rose de la façade méridionale, aux motifs géométriques, a fait d'une restauration ces dernières années.

DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE



Vue générale de la basilique Notre-Dame-de-l'Osier depuis l'Est du site



Vue de la basilique depuis le Nord (jardin de la mairie)



Élévation Sud de la basilique



Vue de chevet au Nord



Détail de l'élévation de la nef à l'Est



Vue de l'élévation Ouest de la basilique, le long de la voie d'accès principale du bourg



Détail du portail méridional



Vue d'une baie à remplage des bras de transept



Détail de la rose méridional



Détail du perron de la façade Est



Détail de la frise et des ferronneries de la façade Sud



Détail de la mosaïque de l'osier sanglant



Vue générale de la nef et du chœur depuis la tribune



Vue de la nef et de la croisée du transept



Vue de la croisée du transept, d'une partie du chœur et de la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus depuis la chapelle Sainte Thérèse



Détail de la chapelle de la Vierge



Détail de la chapelle du Sacré-Cœur et son décor peint



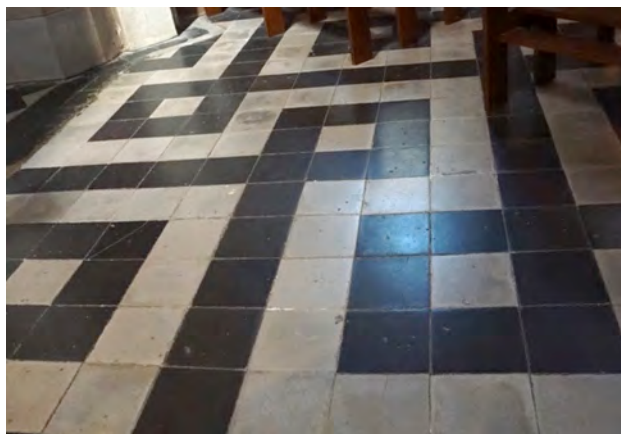
Détail des badgions de la nef



Détail de la voûte de la croisée du transept



Détail du sol de la nef



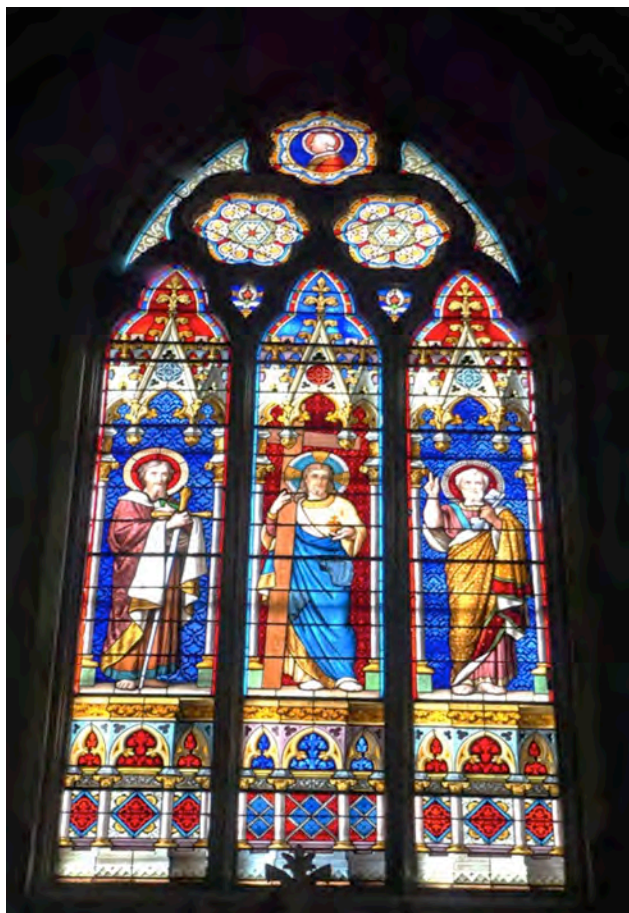
Détail du sol au niveau du transept



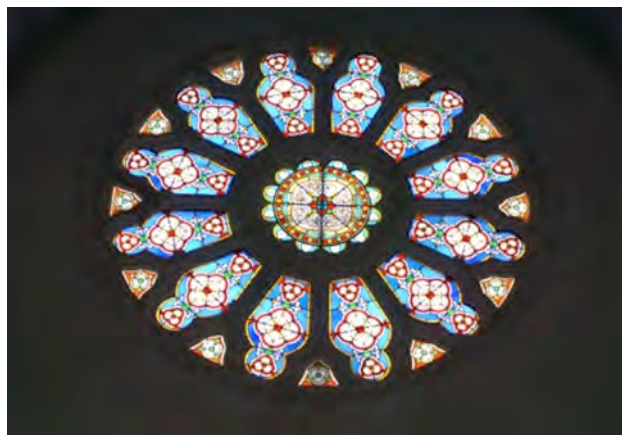
Vitrail de la nef



Vitrail du chœur : épisode de l'osier sanglant



Verrière du bras de transept Ouest



Rose de l'élévation méridionale



Vitraux de la chapelle de la Vierge



Orgue de chœur



Chaire à prêcher en bois sculpté et doré



Baptistère en fonte peinte et dorée



Maître-autel en marbre



Station du chemin de croix

DIAGNOSTIC STRUCTUREL, PATRIMONIAL ET SANITAIRE

La stabilité générale de l'édifice

La basilique Notre-Dame-de-l'Osier présente aujourd'hui de nombreuses fissures et déformations sur ses voûtes, ses élévations et certains éléments de contrefort.

Ces fissures sont pour la grande majorité apparues lors du tremblement de terre qui a La plupart ont déjà fait l'œuvre de reprises, notamment sur les voûtes et les maçonneries. D'autres sont visiblement apparues après cet événement et non jamais été traitées. Ces dernières, dépourvues de témoins de lecture aujourd'hui, pourraient être évolutives.

Les fissures sur l'intrados des voûtes et l'orientation de celles-ci au niveau des bas-côtés trahissent un phénomène de tassement du sol relativement important.

Certaines bases de contrefort en pierre de taille ou en ciment moulé ont également subies des contraintes ayant entraîné la formation d'une fissure verticale.

Cette hypothèse est également étayée par des déformations importantes au niveau du dallage, particulièrement visibles dans le collatéral Ouest.

Il est fort probable que ce tassement, à l'origine de la grande majorité des désordres de l'édifice, soit une des conséquences du tremblement de terre déjà mentionné plus haut. En revanche, déstructuré par cet événement, le sous-sol a probablement trouver une nouvelle stabilité depuis, mais une stabilité précaire, davantage au sujet aux variations climatiques et hydrométriques entraînant des mouvements de la construction.



Traces de fissures colmatées sur les voûtes



Fissure sur le « remplissage » en brique de l'élévation Ouest

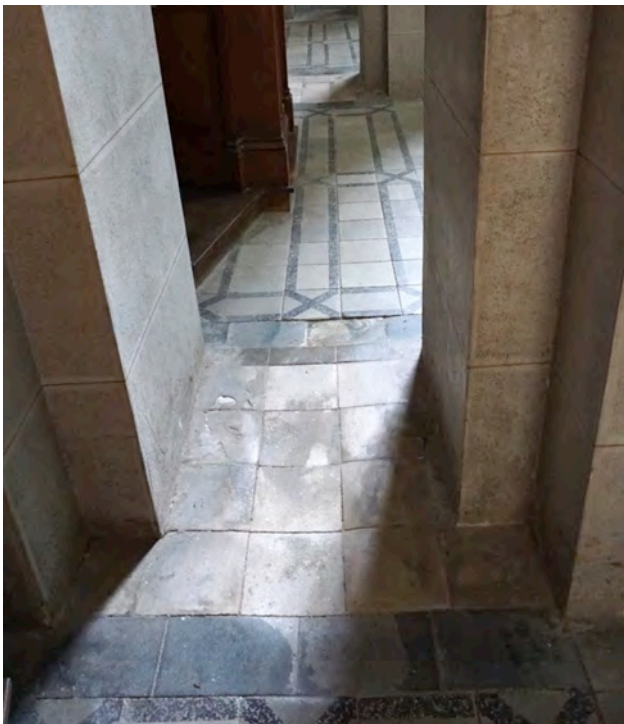


Fissure verticales sur les soubassements des contreforts

Néanmoins l'évolution de ces désordres est à nuancer. En effet, ces dernières années, la basilique n'a pas fait l'œuvre de chute de pierre, de béton ou d'enduit pouvant représenter un danger pour les usagers.

L'ensemble des fissures de l'édifice devra être mis sous surveillance le plus tôt possible, dès le lancement des premières études de projet de restauration, afin de contrôler la stabilité ou l'évolution plus ou moins rapide des mouvements.

L'observation de tassements au niveau du sol nécessite la réalisation d'une étude géotechnique confiée à un cabinet spécialisé pour vérifier la portance du sol et préconiser, si nécessaire, des injections de résine expansive dans le sous-sol pour remédier à ces désordres.



Déformation du dallage au sol au niveau du collatéral Ouest

Les couvertures

L'ensemble de la charpente et des couvertures a fait l'œuvre d'une grande campagne de restauration dans les années 1980.

Ces travaux ont aujourd'hui près de 35 ans, ce qui n'est pas très anciens pour une charpente en bois de pays et une couverture en ardoises, mais ces ouvrages demandent tous de même une campagne de révision.



Vue générale des combles de la nef

Les combles, relativement propres et peu encombrés, ne présentent pas de voies d'eau, ne de zone d'humidité.

Plusieurs platelages, notamment sur la passerelle d'entretien latérale et au niveau du chœur, présente des zones de pourrissement probablement dues à d'anciennes entrées d'eaux, antérieur aux travaux des années 1980.

La charpente semble en bon état. Les assemblages sont corrects et les bois ne présentent pas de déformation. Nous n'avons pas non plus détecté d'éléments brisés ou instables.

En revanche nous avons pu constater à divers endroits des traces de sciures ou de « pelures » de bois trahissant la présence de bêtes dans les bois de charpente. En prévention, ces derniers devront être traités contre les attaques des xylophages et le développement des champignons.

La main courante le long de la passerelle d'entretien centrale, ainsi que plusieurs éléments des platelages sont vétustes et doivent par conséquent être remplacés.

La couverture en ardoise d'Angers date intégralement des travaux des années 1980. Les éléments sont posés aux crochets inox sur un litelage sapin reposant lui-même sur le voligeage non jointif ancien.

Depuis 35 ans plusieurs éléments doivent être brisés ou tout simplement déplacés et une révision générale du couvrement s'avère nécessaire. De même les abergements et les zingueries au niveau des nombreux raccords de la toiture complexe de l'édifice nécessitent des reprises et des vérifications pour assurer la pérennité des ouvrages.

Les maçonneries

Comme déjà annoncé dans la présentation générale de l'édifice, les maçonneries sont de trois natures : de la pierre de taille pour les soubassement et la portail d'entrée, du ciment moulée pour les contreforts, les moulures, les corniches et les encadrements des baies et de la brique pour les « remplissages ».

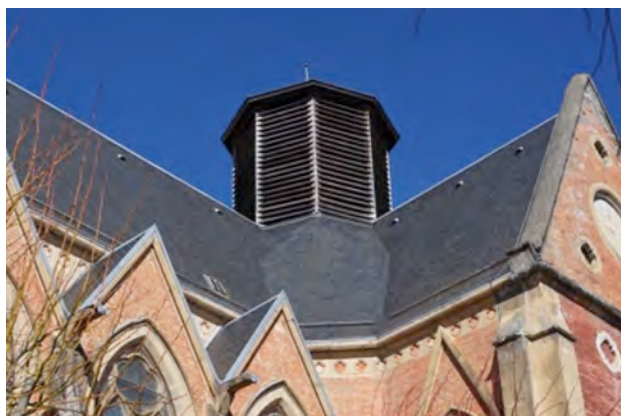
La pierre de taille

Le soubassement de l'édifice, les portails d'entrée principale et latérale ainsi que les jambages d'une porte – probablement murée en cours de projet – sont en pierre de Villebois de teinte gris-clair.

Ces dernières, très exposées, sont particulièrement encrassées en raison notamment des eaux de ruissellement et du développement des mousses et des lichens.



Vue générale des combles de la nef



Détail des couvertures en ardoises d'Angers



Détail de l'encrassement des soubassements en pierre



Détail des fissures en pieds de contrefort

À la base de certains contreforts, notamment sur l'élévation Ouest et le chevet, les pierres en « boutisse » se sont fendues en deux suivant une ligne verticale médiane.

Il s'agit là d'un des nombreux signes de tassement différentiel des fondations. En effet les pierres soumises à de fortes contraintes de cisaillement ont fini par se briser en deux.

Toujours à cause des mouvements des maçonneries, certains joints ont cédé et provoqué des ouvertures de voûtain ou (au niveau du portail)

Les ciments moulés

Hormis les deux premiers rangs de soubassements et les encadrements des portes, tous les éléments structurants de l'édifice, à savoir les contreforts, les encadrements de baie, les corniches, les glacis, les gargouilles, les piliers, colonnes et colonnettes, les nervures etc., sont en bloc de ciment moulé, encore appelé « pierre factice ».

Les pathologies sur ces éléments sont de deux ordres : bloc brisé par fissuration profonde et/ou altération de surface superficielle.

D'une part, sous l'action des mouvements des structures, certains blocs soumis à de très fortes contraintes se sont bisés. C'est le cas notamment bien souvent des blocs situés juste au-dessus du rang de soubassement au niveau des contreforts : la fissure a suivie sur le béton celle de la pierre.

Parfois, un mauvais garnissage des mortiers de pose a entraîné l'altération prématurée des angles de certains blocs.

D'autre part on constate également des altérations de surface de l'épiderme des blocs de ciment.

Aux endroits les plus exposés ma couche de superficielle de protection a disparue, laissant à jour les galets et gravillons de la structure. L'eau finit par s'infiltrer à l'intérieur des



Détail du niveau d'encrassement des éléments en ciment moulé



Détail de l'état de l'embranchement de la porte latérale Ouest

bloques provoquant des dégradations importantes suite aux cycles gel/dégel successifs.

De même les larmiers et autres éléments saillant en béton ont subi un phénomène d'érosion naturelle sous l'action combinée du vent et de la pluie.

Les maçonneries en briques (murs et voûtes)

Les « remplissages » entre les éléments structurants, ainsi que l'intégralité des voûtements sont réalisés en briques de terre cuite de type « plotet lyonnais ».

On peut voir en façade que ces éléments sont de qualité assez divers et que certaines briques, probablement mal cuites, sont particulièrement dégradées.

Par endroits, à cause d'une mauvaise exposition ou des suites de voies d'eau, se sont des zones entières de briques qui sont dégradées.



Détail d'une fissure traversante sur l'élévation Ouest

Que ce soit en élévation ou sur les voûtes, on voit très nettement les effets des mouvements de sols par la formation de fissures traversantes horizontales et verticales, par endroit continues depuis le sol jusque sous la clef de voûte (1^{ère} travée en entrant dans l'édifice).

Au niveau des voûtes, les fissures longitudinales au-dessus de la clef trahissent une décompression du système dynamique et une légère ouverture de la voûte en son centre. Néanmoins, sur la partie Sud de l'édifice, les reprises réalisées après le tremblement de terre ne semblent pas avoir beaucoup évoluées.

Les vitraux

Tous comme l'ensemble des structures de l'édifice, les vitraux de la basilique Notre-Dame de l'Osier ont grandement soufferts des divers mouvements de sol en plus d'une usure « normale » due au vieillissement des plombs.



Détail des fissures sur les voûtes en briques



Détail des fissures sur les voûtes en briques



Grille de protection extérieure des vitraux rouillée

Par endroit les châssis cadre dans lesquelles ils sont inscrits ne sont même plus en cohésion avec les maçonneries en briques.

Les panneaux ont subi des déformations importantes et les plombs de fixation sont particulièrement dégradés. De même certaines vergettes de renfort sont manquantes et doivent impérativement être remplacées pour assurer la tenue correcte et la résistance des grandes verrières.

En revanche peu de verres sont manquants et nous n'avons pas constaté de lacunes importantes.

À ce jour seul le rose de l'élévation méridionale a fait l'œuvre d'une restauration complète.

En allège intérieure, les eaux de ruissellement et de condensation ont entraîné l'apparition de traces de coulures sur les badigeons. Un système de récupération et d'évacuation de ces eaux devra être mis-en-œuvre.

Les vitraux ont été doublés par l'extérieur par la mise en œuvre de survitrage. Ces derniers, en vieillissant (corrosion des surfaces notamment), entraînent la diminution d'apport lumineux et « trahissent » les couleurs originelles des verres. De plus il s'agit d'un dispositif pouvant entraîner de la condensation et des effets de surchauffe entre les deux parois vitrées.

Les grilles de fixation extérieures sont vétustes et complètement corrodées. Par conséquent les ruissellements d'eau de pluie ont entraîné des dépôt d'oxyde de fer tachant les blocs de ciment moulé.

Le décor intérieur

Le décor intérieur de la basilique, relativement sobre et épuré, a également souffert des mouvements des structures. En effet les fissures bien souvent traversantes sont également visibles à l'intérieur de l'édifice.

On constate également des déformations au niveau des sols entraînant des problèmes de planéité.

Des entrées d'eau anciennes ont par endroits provoqué des tâches et des coulures sur les supports. Dans l'ensemble ces derniers sont encrassés, et donc ternies, par les suies.

Les badigeons

Les badigeons colorés, toujours dans des tons très pâles, sont fortement encrassés par les suies.

Ils sont ponctuellement dégradés dans les zones de fissuration où le support a cédé et où l'eau a parfois pu s'infiltrer. À la base des glacis des baies, le ruissellement des eaux de condensation a provoqué des traces de coulure sur les supports. En revanche, s'agissant de badigeons à la chaux, la pigmentation est restée stable.

En partie basse des murs, colonnes et pilastre, une sorte d'enduit décoratif « faux-appareillage » a été appliqué en soubassement.

Probablement appliqué pour masquer l'encrassement ou la dégradation excessive de ces parties, il s'avère peu cohérent avec le reste du traitement décoratif et mériterait d'être retiré.

Les voûtes ont soufferts avant la restauration de la couverture d'entrées d'eau. Celles-ci ont irrémédiablement « tâchées » l'extrados des voûtes peintes en blanc/gris-clair.

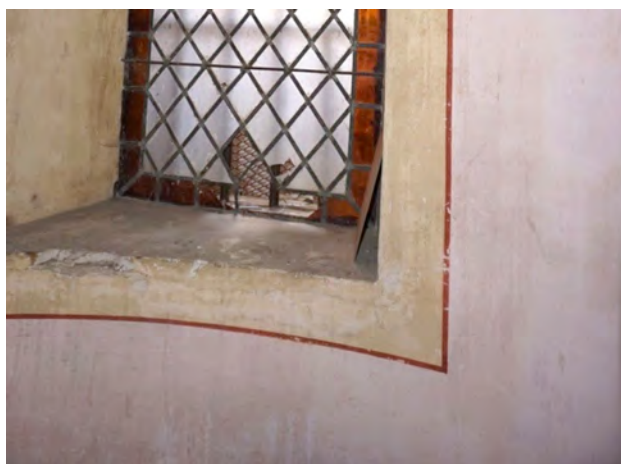
Les décors peints

L'unique zone de la basilique ornée par un décor peint plus « sophistiqué » est le pourtour de l'autel du Sacré-Cœur de Jésus dans le bras Est du transept.

Il s'agit d'un tapis d'encadrement à motifs de rinceau réalisé au pochoir dans des tons pastels d'inspiration préraphaélite très représentatif de la toute fin du XIX^e siècle.



Détail des badigeons dans les teintes bleu clair et gris-beige



Détail d'un filet de rehaut autour de la baie du baptistère



Détail du décor peint derrière l'autel du Sacré-Cœur



Boiserie de hauteur habillant l'ensemble de l'abside du chœur



Un des quatre confessionnaux néogothiques placés dans la nef



Détail des déformations du sol au niveau du bas-côté Ouest

Dégradé en partie basse (décollement de la couche picturale), cet élément, au demeurant très élégant et mérite d'être consolidé ; restauré et mis en valeur.

Les boiseries

Les boiseries de hauteur du chœur de style néogothique sont dans un bon état de conservation général et ne nécessite que quelques restaurations ponctuelles et un nettoyage et une traitement général des bois.

Les sols

Les sols en carreaux de ciment, constitués d'une grande proportion de blanc, sont particulièrement encrassés et ont par endroits subi des déformations importante (collatéral Ouest).

Ayant déjà subi des campagnes de restauration, visibles à cause des différences de teintes mais non gênantes pour la perception de l'ensemble, il est assez bien entretenu et centralise la polychromie décorative de l'édifice.

Suite à des travaux important dans le bras de transept Ouest (déformation du sol ? volonté d'enterrer une sépulture ou un appareillage de chauffage ?), le sol de cette dernière partie a été complété par un dallage en damier noir et blanc qui rompt l'unité de l'ensemble.

Le mobilier liturgique et la statuaire

La basilique Notre-Dame possède un maître-autel, avec deux bénitiers, et quatre autels latéraux néogothique en marbre polychrome (blanc et rose) plaqué.

L'autel du chœur, ceux de la chapelle de la Vierge et de la chapelle du Sacré-Cœur de Jésus possèdent un retable architecturé ouvragé.

Ces éléments, encrassés, nécessitent quelques restaurations ponctuelles (décollement de plaque de marbre suite au gonflement de plâtre) mais sont dans un bon état de conservation générale.

La chaire à prêcher et les confessionnaux sont en bois sculptée de très belle facture de style néogothique également.

L'ensemble devra être nettoyé et restauré, y compris les peintures à la feuille d'or de la chaire.

Le baptistère en fonte peinte polychrome à la base de la tourelle Sud-ouest est également un bel ouvrage qu'il est primordial de restaurer et de mettre en valeur.

La statuaire, relativement nombreuse (une douzaine de pièce) et le chemin de croix font pleinement partie du décor intérieur de la basilique, et doivent impérativement être intégrés dans le processus de valorisation générale de l'édifice.



Un des quatre confessionnaux néogothiques placés dans la nef



Statue de l'Archange Michel terrassant le diable

ESTIMATION SOMMAIRE DES OPÉRATIONS DE RESTAURATION ET DE MISE EN VALEUR GÉNÉRALE

La présente estimation décompose d'une part les mesures de surveillance ou les investigations complémentaires à mettre en place ou à réaliser au préalable de toute campagne de restauration, et d'autre part les travaux de restauration et de mise en valeur des extérieurs de l'édifice, la restauration des vitraux et enfin les travaux de mise en valeur intérieure.

Elle ne prend pas en compte les éventuelles travaux de reprises en sous-œuvre qui ne pourront être envisagés, si nécessaire, qu'après une étude de sol géotechnique et une surveillance du comportement dynamique des structures.

1	TRAVAUX PRÉALABLE À LA RESTAURATION (hors reprise en sous-œuvre)	10 270,00 €
	<u>Mise en place de témoins sur les fissures</u> <i>Mise en place d'une dizaine de témoins</i> <i>Moyen de levage pour mise en place de témoins</i>	2 700,00 €
	<u>Réalisation de sondages de sol</u>	6 000,00 €
	<u>Divers et aléas 10 %</u>	870,00 €
	<u>Honoraires de maîtrise d'œuvre (2 réunions)</u>	700,00 €
2	TRAVAUX DE RESTAURATION DES ÉLÉVATIONS EXTÉRIEURES	791 019,50 €
	<u>Installations de chantier et échafaudage</u> <i>Panneau de chantier</i> <i>Installation de chantier (bungalow, sanitaires, barriérage etc.)</i> <i>Branchement de chantier</i> <i>Repliement des installations de chantier et remise en état</i> <i>Echafaudage extérieur</i>	78 000,00 €
	<u>Révision de couverture</u> <i>Révision de la couverture avec remplacement des ardoises brisées</i> <i>Provision pour réfection de tasseau sapin (15 %)</i> <i>Révision des zingueries bas de pente et faitage</i> <i>Révision des parties de couvertures en zinc</i> <i>Habillage des corniches des pignons en zinc</i>	80 375,00 €
	<u>Travaux de charpente</u> <i>Nettoyage et évacuation des combles et tourelles d'accès</i> <i>Traitement de la charpente, y compris beffroi et lanterneau</i> <i>Provision pour remplacement d'éléments de charpente</i> <i>Réfection partielle de platelage de sécurité (50 %)</i> <i>Révision du garde-corps du platelage central</i> <i>Remplacement/restauration de l'escalier d'accès au clocheton</i> <i>Réfection du clayage/abat-sons du lanterneau</i>	36 550,00 €

<u>Travaux de consolidation de maçonnerie</u>	232 650,00 €
<i>Purge/démolition des éléments en béton moulé instables</i>	
<i>Purge et piquage des joints des parements briques</i>	
<i>Ouverture et traitement des fissures par remaillage et injection de coulis de chaux</i>	
<i>Restauration au mortier de ciment prompt des éléments purgées</i>	
<i>Remaillage et remplacement des briques dégradées (15 %)</i>	
<i>Consolidation et reprise des soubassements pierre des contreforts</i>	
<i>Restauration/réfection des gargouilles en ciment prompt</i>	
<i>Réfection du perron latérale Ouest</i>	
<i>Restauration du parvis Sud</i>	
<u>Travaux de restauration et de mise en valeur des façades</u>	210 560,00 €
<i>Nettoyage par hydrogommage fin de l'ensemble des parements</i>	
<i>Rejointoiement des joints des briques</i>	
<i>Application d'un hydrofuge sur les têtes de contreforts</i>	
<i>Application d'un lait de chaux sur l'ensemble des éléments en béton moulé</i>	
<u>Travaux de menuiseries</u>	14 400,00 €
<i>Réfection d'abat-sons des tourelles</i>	
<i>Restauration et remise en teinte de la porte Sud</i>	
<i>Restauration et remise en teinte de la porte latérale Ouest</i>	
<u>Travaux de serrurerie</u>	1 700,00 €
<i>Révision, passivation et remise en teinte du garde-corps Sud</i>	
<i>Révision, passivation et remise en teinte de la grille du baptistère</i>	
<u>Travaux divers</u>	6 600,00 €
<i>Remplacement de cadran de l'horloge et révision du mécanisme</i>	
<i>Restauration de l'horloge peinte</i>	
<i>Restauration de la mosaïque du tympan</i>	
<u>Divers et aléas 5 %</u>	33 041,75 €
<u>Honoraires de maîtrise d'œuvre</u>	83 265,21 €
<u>Honoraire BC et CSPC (2 %)</u>	13 877,54 €
3 RESTAURATION ET PROTECTION DES VITRAUX	299 997,60 €
<u>Moyen d'accès</u>	50 000,00 €
<i>Nota bene : Si les travaux de restauration et protection des vitraux sont réalisées en coordination avec les travaux de restauration de la façade, les installations de chantier peuvent être mutualisées et minimisées.</i>	
<i>Mise en place de sapine d'échafaudage au droit de chaque baie</i>	
<u>Protection des vitraux</u>	69 500,00 €
<i>Dépose et évacuation des anciennes grilles vétustes</i>	
<i>Dépose et évacuation des survitrages</i>	
<i>Réfection de nouvelles grilles à maille inox pour l'ensemble des baies</i>	
<u>Restauration en atelier des vitraux de la nef</u>	79 130,00 €
<i>Dépose de l'ensemble des panneaux pour restauration en atelier</i>	
<i>Mise en œuvre de vergettes de renfort</i>	
<i>Repose des panneaux</i>	

<u>Restauration en atelier des verrières des transept</u>	40 612,00 €
<i>Dépose de l'ensemble des panneaux pour restauration en atelier</i>	
<i>Mise en œuvre de vergettes de renfort</i>	
<i>Repose des panneaux</i>	
<i>Mise en œuvre de cunette de récupération des eaux de condensation</i>	
<u>Nettoyage et restauration en place des vitraux du chevet</u>	14 290,00 €
<i>Nettoyage et restauration en place des trois verrières du chœur</i>	
<i>Nettoyage et restauration en place des sept verrières des chapelle</i>	
<i>Mise en œuvre de cunette de récupération des eaux de condensation</i>	
<u>Réfection d'un vitrail pour la baie du baptistère</u>	1 568,00 €
<i>Traitement des autels en bois</i>	
<i>Mise en œuvre de cunette de récupération des eaux de condensation</i>	
<u>Divers et aléas 5 %</u>	12 755,00 €
<u>Honoraires de maîtrise d'œuvre</u>	32 142,60 €
4 TRAVAUX DE RESTAURATION INTÉRIEURES	608 225,63 €
<u>Installations de chantier et échafaudage</u>	109 120,00 €
<i>Panneau de chantier</i>	
<i>Installation de chantier (bungalow, sanitaires etc.)</i>	
<i>Branchement de chantier</i>	
<i>Repliement des installations de chantier et remise en état</i>	
<i>Déplacement et manutention du mobilier et objets liturgiques</i>	
<i>Protection de l'Orgue</i>	
<i>Protection des autels</i>	
<i>Protection de la chaire à prêcher et des confessionnaux</i>	
<i>Protection de la statuaire</i>	
<i>Echafaudage intérieur</i>	
<u>Travaux de maçonnerie</u>	138 375,00 €
<i>Piquage des zones dégradées, ouverture des fissures sur murs et voûtes</i>	
<i>Remaillage des fissures au mortier de plâtre et chaux sur murs et voûtes</i>	
<i>Réfection ponctuelle d'enduit plâtre et chaux sur murs et voûtes en raccord</i>	
<i>Piquage de l'ensemble du "revêtement" en soubassement des piliers</i>	
<i>Réfection au mortier type Artopierre des soubassements des piliers</i>	
<i>Lessivage et restauration des carreaux ciment</i>	
<i>Réfection de sol en carreaux ciment suivant modèle en place</i>	
<i>Nettoyage et restauration ponctuelle des autels en marbre</i>	
<i>Nettoyage et restauration ponctuelle de la barrière de communion</i>	
<u>Travaux de plâtrerie - peinture</u>	161 170,00 €
<i>Sondage de l'ensemble des enduits des murs et des voûtes</i>	
<i>Piquage des enduits soufflés ou dégradés des murs et des voûtes</i>	
<i>Ratissage au plâtre des zones reprises par le maçon</i>	
<i>Restauration des moulures et modénature à l'Artopierre ou au plâtre</i>	
<i>Lessivage, nettoyage et préparation des supports</i>	
<i>Application de badigeon traditionnel à la chaux en trois couches</i>	
<i>Plus-value pour effet de liseret ou d'encadrements décoratifs</i>	

<u>Travaux de menuiseries intérieures</u>	30 760,00 €
<i>Révision de la tribune (garde-corps et plancher)</i>	
<i>Restauration du sas d'entrée</i>	
<i>Restauration ponctuelle des confessionnaux</i>	
<i>Restauration des lambris du chœur</i>	
<i>Restauration de la chaire à prêcher</i>	
<i>Lessivage, préparation des éléments menuisés</i>	
<i>Application d'un vernis ou d'une cire sur éléments menuisés</i>	
<u>Travaux de restauration de décors peints/objets d'art</u>	12 300,00 €
<i>Restauration de décors peint</i>	
<i>Restauration des tableaux de la chaire à prêcher</i>	
<i>Nettoyage et restauration des statues</i>	
<i>Nettoyage et restauration du baptistère en fonte colorée</i>	
<i>Restauration des stations du chemin de croix</i>	
<u>Travaux d'électricité</u>	38 400,00 €
<i>Mise en conformité de l'installation électrique</i>	
<i>Intégration des réseaux apparents</i>	
<i>Remplacement des luminaires existants par des luminaires LED</i>	
<u>Travaux divers</u>	18 000,00 €
<i>Mise en place si nécessaire d'un système d'assèchement électronique</i>	
<u>Divers et aléas 5 %</u>	25 406,25 €
<u>Honoraires de maîtrise d'œuvre</u>	64 023,75 €
<u>Honoraire BC et CSPC (2 %)</u>	10 670,63 €
TOTAL HT DE L'OPÉRATION	1 709 512,73 €
TVA 20 %	341 902,54 €
TOTAL TTC DE L'OPÉRATION	2 051 415,27 €

DOSSIER DE PLANS